

Galerie
Nadine Fattouh

Incandescence

NAGHAM HODALFA



Incandescence

NAGHAM HODAIFA

Exposition
du 11 juin au 11 juillet 2026

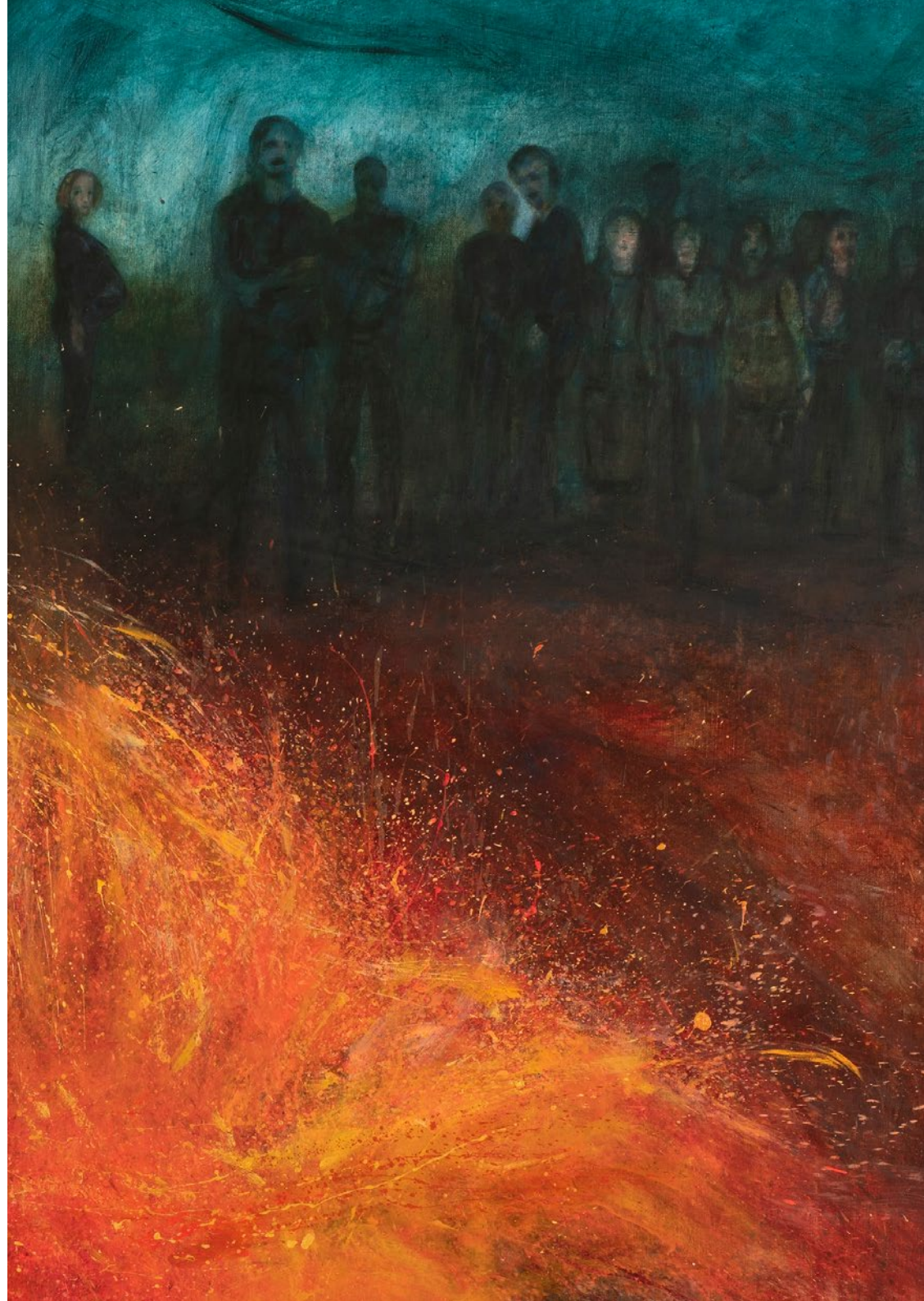
Galerie Nadine Fattouh
c/o Galerie Jacques Leegenhoek
35 rue de Lille – 75007 Paris

Oui ! Je connais mon ascendance !
Insatiable telle la flamme,
Je brûle et me consume.
Lumière devient tout ce que je touche,
Charbon tout ce que je laisse :
À coup sûr, c'est flamme que je suis.

Nietzsche. (*Ecce Homo*) *Le Gai savoir*.

À quoi sert ta lampe dans l'incendie, quand les têtes explosent comme des châtaignes ? Ne t'approche pas plus. Tu vas abîmer ton âme avant que tes yeux ne s'enflamment. Le ciel, dans l'intérieur lointain, est plus bas, plus large, plus pur. De tous leurs yeux, tout au long de la nuit, les galaxies observent le sommeil des volcans. Le vent a réduit la terre au silence, comme la plaie que tes ancêtres bourraient de café et de cendre. Les bavards se sont tus. Les rêveurs ne rénoveront pas la bouche de la montagne avec des mots. Il n'y a pas de main géante pour fracasser les tasses de la terre aux bords dentés. Tu es ici. Dans ta main, la tasse au bord ébréché dont tu as hérité, et que tu n'as ni réparée ni jetée. La vapeur entoure ton visage comme l'avenir entoure ton passé.

Personne autour de toi n'habite le feu. Personne ne boit dans le miroir. Dans cette tasse dangereuse, ta bouche va commencer le silence du matin, alors attention à ce que tu vas dire quand la blessure et le réveil, le remède et ses précautions, seront désormais la même chose.





L'imaginaire de Nagham Hodaifa oscille entre l'eau et le feu. Si la mémoire est un temps sans début ni fin, qui ondoie dans toutes les directions sans jaillir d'aucune source ni couler vers aucun estuaire, alors il faut un fond pour porter toutes ces vagues. Il faut une roche que les volutes de fumée n'étouffent pas, que l'incendie ne détruit pas. « L'éternité » est ce fond obscur, calme. « L'éternité » est ce mot vide et terrifiant, cette roche profonde sur laquelle s'accumule le temps, la couvrant des chemises des noyés, du vert des algues, du feu du corail.

L'art nous fait sortir de la mort et de son étroitesse, et Nagham Hodaifa, une fois après l'autre, revient au seuil, au monde de l'entre-deux, où les retouches n'ont pas de fin, où « peut-être » vient pousser l'« absolu » de côté, où les choses balancent entre s'incarner et s'effacer.

Peut-être l'art ne nous dévoile-t-il rien de spécial sur nous-même ou sur le monde. Peut-être change-t-il notre regard sur les deux, pour que nous allions vivre entre deux univers qui ne s'harmonisent que rarement, sur ce seuil où chaque humain est en même temps lui-même et un autre, où son corps est sa maison et son exil, sa liberté et sa prison, son plaisir et sa torture, sa vie et sa mort. Sur l'épiderme de ce corps finit le monde et commence le soi, ou bien serait-il plus précis et plus beau de dire : finit le soi et commence le monde.

Golan Haji

Traduit de l'arabe par Nathalie Bontemps

Incandescence

Nagham Hodaifa

À l'origine il y a le Qlib, un dôme volcanique assoupi près de Soueïda (qui signifie la *Noire* en référence aux roches basaltiques de cette région volcanique du Hauran) que Nagham Hodaifa, artiste Syro-française née en 1981, a contemplé durant sa jeunesse. *Qlib terre natale*, la vue familière, la présence protectrice de ce mamelon aux pentes douces, aux teintes changeantes, ont envoûté son regard d'enfant.

Avec le grand format *La Dame des laves 2 – Le devenir spectateur*, la peintre donne suite à un travail antérieur, né en 2023, avec le déclenchement de la guerre à Gaza : comment rester debout face à un monde qui brûle ? La peinture fait son chemin du 'devenir spectateur' au 'devenir feu'. Elle revisite aussi le thème de la femme enceinte (*Mère, Terre, Volcan*), de l'issue de lumière (*Vers la lumière, elle va*).

Le film de Werner Herzog, *Au cœur des volcans : Requiem pour Katia et Maurice Krafft*, l'a fort impressionnée.

Les films et photos du couple, sollicitant sa belle énergie, ont réveillé en elle une colère enfouie, née des atrocités subies et refoulées par son pays natal. Au réel sont venus se greffer l'imaginaire, la réflexion philosophique et les mythes. Nagham Hodaifa, bouleversée, a su bellement sublimer les événements tragiques en peignant cette série de volcans mêlant paysages vrais, souvenirs, scènes rêvées.

Aux diverses phases du volcanisme (*le Déchaînement, Coulée de lave, Avalanche de feu, Nuée ardente, La Maison en feu*) répond l'emploi de plusieurs techniques mixtes sur toile ou papier : huile, tempéra, glacis, pastel, or, laque transparente, pigments naturels, émulsions, traces, inclusions... Quand la terre s'ouvre, par la brèche s'ouvrent des perspectives illimitées. Formes et couleurs se confrontent jusqu'à l'incandescence, comme le concret et l'abstrait, le songe et la véracité. Devant la Nature prise dans ses excès, aux éléments bouleversés : le roc

devenu flux mouvant, l'informe – nuées, gaz et coulées – solidifié, les vivants se figent dans la stupeur, éblouis, fascinés. Ce qui immobilise les hommes, les pétrifie, fait bouger la montagne, ébranle les éléments. Dans l'instable, les contraires fusionnent : fascination / terreur, destruction / création, fusion / explosion, jouissance / douleur, bienfaisance / malfaisance, démons et merveilles. Ce tumulte du monde, Nagham Hodaifa le peint calme car, jusque dans la nuit, il existe une harmonie, une unité cachée dans ce magma de formes et d'informe.

Dans ces paysages en feu, la présence de figures quasi fantomatiques ajoute son mystère à la réflexion. Ces survivants sont-ils des survivants, des revenants, des ombres ? Pour certains leur contour vaporeux n'apparaît pas de suite ; ils se perdent dans la brume. Pour ces témoins paisibles la catastrophe est objet du regard. Qu'est-ce qui, au mépris du danger, attire là et fascine les hommes comme la lampe attire le papillon ? La poésie du feu procurant jouissance, extase hypnotique, attrait funeste ? Le défi ? La paralysie de l'effroi ? Regardeurs passifs, stoïques, ils incarnent toute une société qui assiste impuissante en direct ou par l'image et le récit à de terribles cataclysmes –

Notre monde brûle et, dignes et lucides, ils demeurent là, interdits, muets. À plusieurs ils sont l'Humanité. Le Volcan est ici la métaphore de tous les maux et désordres qui assaillent notre planète. Le déchaînement de la haine, le chaos de la guerre, des désastres naturels.

Cette montée des entrailles profondes allégorise-t-elle aussi l'âme, le feu intérieur, le silex de la pensée ? Ses batailles, intestines, ses luttes pour vivre, vaincre ; l'impérieux du désir ? L'écorce se fissure sous la poussée de l'être caché qui communique avec la Vie exigeant de s'élever au-delà d'une vie, d'échapper à un court destin pour joindre l'universel. La consommation du vieil homme signe la révélation, la renaissance, l'ouverture de la conscience, le Regard changé sur une Terre à sauver.

Pour l'artiste ce qui est feu va vers la vie. *Après le Déluge* vient la renaissance. Son message est d'espoir. En témoignent, entre deux mondes, la femme endeuillée et enceinte qui relie le passé au futur, et le joueur de *ney* qui charme et apaise la colère les éléments. Ils expriment la force de vie et la beauté de l'art qui sauvent et régénèrent, réenchangent le monde d'après, né du chaos tel le Phénix rené de ses cendres. Le Renouveau : la terre purifiée, fertile, rendue au vert.

La transmission et la naissance des mythes et légendes, des démons et des dieux, des rites pour apaiser le Ciel, le Soleil et la Terre partout où les hommes côtoient les forces telluriques et chtoniennes. Alors que s'engendrent des mystiques parfois cruelles, sacrificielles, s'accroissent aussi la sagesse et la science.

Vers la lumière, elle va. Aller au-delà du volcan ... La question philosophique de Nagham Hodaifa quant à notre *Attrait brûlant* (celui dont ont péri les Krafft) pour les paroxysmes l'amène jusqu'à Empédocle. Devenir feu n'est pas mourir mais faire lien, s'unir. Pour le sage d'Agrigente, happé par la Lumière, ce n'est qu'un passage, une transfiguration et transmigration de l'âme éternelle. *Empédocle* projette autour de lui le rayonnement de sa foi. Rien ne meurt, tout se mélange, se dissout, se transforme à l'infini. En état de béatitude, l'extasié ne ferme pas les yeux, ne cille pas. La consommation du corps est communion, purification de l'âme, rejonction cosmique.

C'est par un désir d'amour qu'il se fond, halo, dans la plénitude d'un accord en un tourbillon de lumière et de ténèbre. Il va rejoindre le Tout dont chaque être émane, où tout se résorbe et fraternise dans l'infini (*apeiron*). La disparition au gouffre de l'Un n'est pas une chute mais une co-naissance. Le Sage ne tombe qu'en lui-même, la vérité étreinte, l'Amour réalisé.

Par cette nouvelle série de toiles née de l'énergie féconde du volcan, il n'y a pas deux ans, Nagham Hodaifa poursuivant son travail impressionnant, époustouflant, mêlant vision contemplative et mise en scène d'un songe, soufflant l'incandescence avec la poétique du sublime, nous forge là une belle énigme.

Martine Monteau





L'Attrait brûlant – hommage à Katia et Maurice Krafft, avril-juin 2025.
Pigments et huile sur toile, 114 × 162 cm.



Notre monde brûle, mars-avril 2025.
Pigments et huile sur toile, 114 x 162 cm.

Face au volcan

Notes sur la peinture de Nagham Hodaifa

*On ne peint jamais ce qu'on voit, ou croit voir.
On peint à mille vibrations le coup reçu.*

N. de Staël

Les peintures de Nagham Hodaifa nous mettent face à un feu exalté, dont le rougeoiment s'enhardit jusqu'à déborder du cadre de la toile, envahissant l'espace tout autour de lui. Nos regards sont ainsi absorbés par le cœur de ce feu, par la puissance de son noyau incandescent qui se régénère en irradiant.

Ce même feu ardent, que ces peintures dévoilent, est bien autre chose qu'un bouquet de braises et de flammes incitant à la rêverie ou à la méditation. Elles nous montrent un brasier en expansion de ses forces effusives qui défient le regard et le déconcertent ; elles sont le résultat de l'irrépressible volonté de la terre à manifester les mouvements de ses tréfonds bouillonnants. C'est donc *l'être* du volcan qui s'affirme et s'expose, du volcan crachant, expulsant la matière en fusion sous les yeux des vivants.

L'iconographie du volcan fut illustrée en peinture notamment par deux artistes de l'Âge classique fascinés par la spectaculaire activité du Vésuve en éruption qui ne cessa de se manifester au cours du XVIII^e siècle. Ainsi, le peintre britannique Joseph Wright de Derby (1734-1797) représenta plus de trente fois la scène de cette éruption en des œuvres saisissantes, tandis que le français Pierre-Jacques Volaire (1729 - 1799) se fit une spécialité de ce sujet en s'installant à Naples en 1767, et y vendit ses figurations du volcan aux touristes d'alors comme s'il s'agissait de cartes postales.

Le projet pictural de Nagham Hodaifa se place à un tout autre niveau d'approche et répond à des exigences artistiques d'un tout autre ordre. Il ouvre à une narrativité mettant en relation, en confrontation, l'humain, le vivant terrestre, avec l'émergence de forces ignées surgissant, jaillissant des tréfonds de la terre-mère.

Les représentations de telles forces, inspirant crainte, terreur, fascination, pourraient se concevoir comme une quête initiatique que sous-tendent des résonances symboliques.

Ainsi donc, si le feu du volcan est le motif central de cet ensemble homogène de peintures, c'est qu'il se réfère, à un niveau qu'on pourrait dire premier ou même « primordial », aux souvenirs des montagnes du pays d'enfance de l'artiste qui gardent en elles le secret de leurs colères archaïques, autrement dit de leurs périodes éruptives, imprégnant et fécondant ses visions imaginatives.

Dans nombre de ses tableaux, ce brasier si violemment vivant, tellement exacerbé, s'intensifie sous les yeux de figures humaines qui apparaissent, debout, placées devant ou en arrière-plan de lui. On ne saurait distinguer leur identité, mais elles sont là, présentes, proches ou lointaines, figées, subjuguées, paralysées peut-être. Elles prennent la mesure de la puissance démesurée de ce foyer inextinguible qui, métaphoriquement, nous entraîne à rappeler l'incendie du monde, les feux et les flammes des guerres présentes. Parmi ces figures, celles de la femme vient à l'avant-scène du drame volcanique.

Elle y tient une place éminente. On la voit de dos enveloppée d'un voile sombre à l'exemple de l'une de ces prêtresses antiques, l'une de ces vestales gardiennes du feu, ou bien elle est entourée par des volutes de fumées denses et des vapeurs mouvantes qui sont autant de nuées échappées du foyer volcanique. Ainsi, la présence féminine n'est-elle pas celle, si bien nommée et désignée par l'artiste, de « La Dame des laves » qu'elle présenta dans son exposition de 2024 ?

On peut, de la sorte, la percevoir telle, par exemple, qu'une puissance tutélaire accordée à la vision du feu purificateur autant que fertilisant. On la voit d'ailleurs représentée à plusieurs reprises en état de grossesse : une première fois près d'un joueur de ney qui paraît charmer les nuées serpentiformes naissant du foyer volcanique ; sur une autre toile elle est couchée au premier plan du tableau, le regard tourné vers la nuée flamboyante.

Elle doit donc pouvoir être comprise comme une allégorie de la vie faisant écho à ce que le volcan représente pour l'artiste : la vie de la terre, pourvoyeuse de montagnes, qu'elle synthétise par l'expression « la terre-mère-volcan ».

Sur une autre des toiles apparaît un personnage qui nous emmène au cœur de l'entreprise picturale de Nagham Hodaifa : c'est ce vieil homme aux cheveux et barbe blanches, bras croisés sur la poitrine, placé à l'angle inférieur de la toile, penché sur le bord du brasier. Il s'agit d'Empédocle qui, selon la légende, se jeta dans l'Etna en laissant pour témoignage ses sandales sur le bord du cratère.

Ce philosophe présocratique pose les deux principes qui génèrent les cycles de l'univers : Amour et Haine engendrant les quatre éléments constitutifs de la matérialité du monde : l'eau, la terre, le feu et l'éther (l'air). Si Amour est force d'unification et de cohésion, à l'inverse, Haine est force de division de l'unité du monde. Dans ce tableau, que l'artiste a intitulé « Le devenir feu » on découvre le philosophe dans une attitude contemplative, une crainte révérencieuse, et l'appel du bûcher (la poétique de l'anéantissement). C'est ce que Bachelard caractérise comme « Le complexe d'Empédocle ».

De ce fait, les peintures de Nagham Hodaifa tiennent leur cohérence thématique au fait qu'elles mettent en jeu, organisent une vision qui sous-tend la conception présocratique qu'on vient d'évoquer, fondée sur cette dynamique de l'unification/dislocation des quatre éléments constitutifs de la matérialité du monde auxquelles se réfèrent les formes et les couleurs mises en œuvre par l'artiste. Ainsi, les diverses modalités de fusion des rouges, violets, jaunes soufre, orangés, fauves expriment la violence et le rayonnement du cœur volcanique, la gamme des bruns et des noirs mêlés renvoient aux profondeurs mystérieuses de la terre, tandis que toute une déclinaison des bleus et des blancs emmêlés dessinent les mouvements ascensionnels des vapeurs d'eau mêlées à l'éther (l'air) pour s'y dissoudre.

Sur le plan des formes, on peut citer par exemple la peinture qui dévoile le sous-sol de la terre : on y voit une coupe géologique présentant une concentration magmatique sombre, noire comme l'est le basalte.

Dans ce même registre on découvre une autre peinture montrant une coupe du sous-sol où figurée une surprenante et vaste poche (un synclinal ?) pleine d'une matière d'un vert vibrant et filandreux qui n'est pas sans évoquer la poche amniotique. Celle-ci est sous-jacente à une montagne idéalisée à laquelle elle semble rattachée.

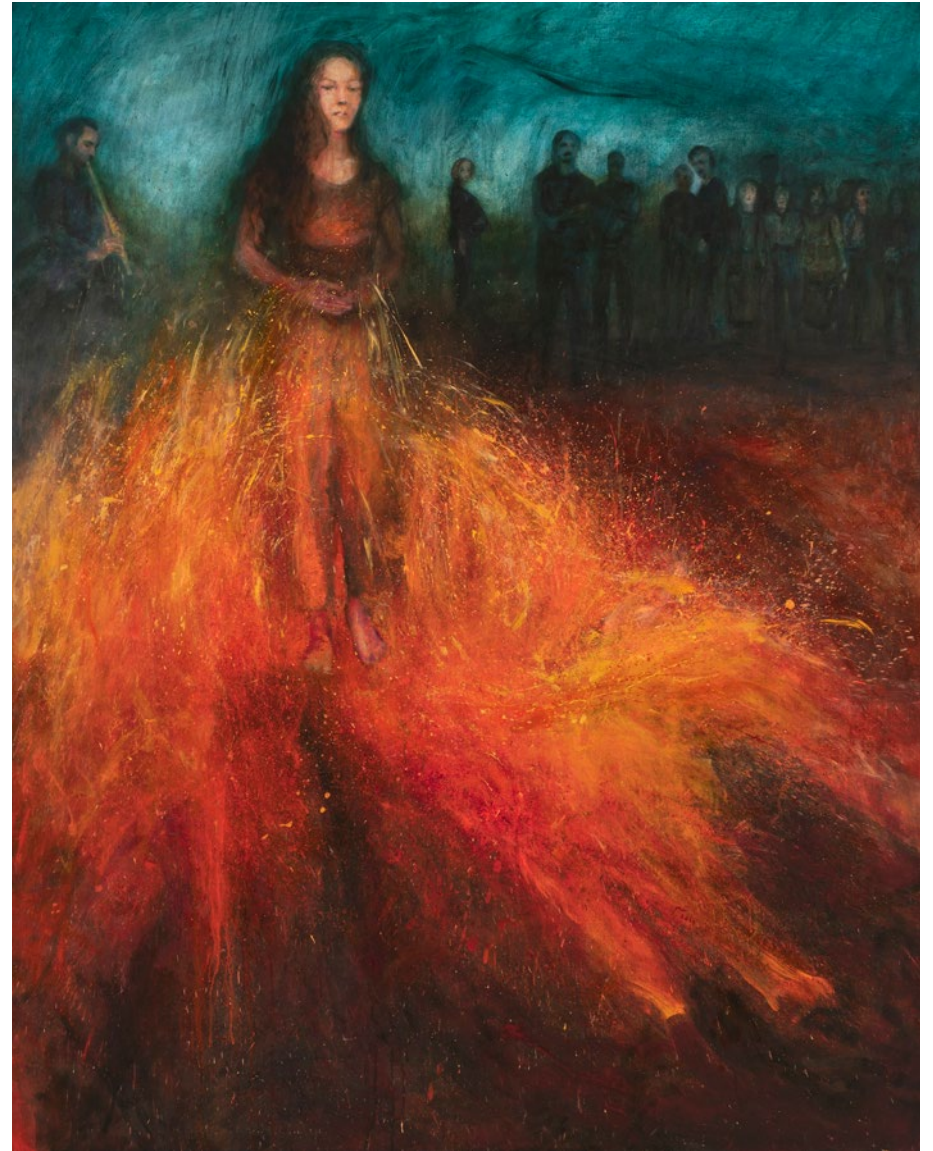
Cette même montagne est surmontée, enveloppée d'une atmosphère aux nuées mouvantes, agitées de vapeurs liquides, de fumerolles, qui recouvrent le ciel.

Pour l'essentiel, les œuvres de Nagham Hodaifa se focalisent sur *l'être* du volcan éruptif impliquant les éléments structurants de l'univers matériel invoqués par Empédocle. Les œuvres sur papier, de leur côté, explorent le cœur brûlant du volcan : on pénètre dans la matière en fusion, où les rouges se fondent dans les rouges, se diluent ensemble dans l'embrasement. C'est ce qu'on retrouve aussi dans les pages peintes du livret qui offre, en le feuilletant, des visions prolongeant et explicitant les thèmes-clés exposés

et développés sur les tableaux. Remarquons cependant que l'une des peintures de ce livret montre la charpente d'un grand bâtiment en feu qui paraît faire allusion aux désastres de la guerre, à l'incendie du monde, dont son propre pays de naissance et d'autres encore ont été et restent le théâtre.

L'œuvre peinte de Nagham Hodaifa exprime une pensée picturale qui, sublimant l'univers mémoriel de son enfance, met en œuvre les puissances manifestées de la nature avec d'autant plus de conviction qu'elles s'étaient sur des universaux philosophiques, allégoriques, et sont servies par une riche palette de couleurs en vigoureux contrastes, explorant un monde de sensations qui laisse présager la venue de bien d'autres créations.

Joël-Claude Meffre



Dame des laves II – Le devenir spectateur, sept.-nov. 2024.
Pigments et huile sur toile, 162 × 130 cm.

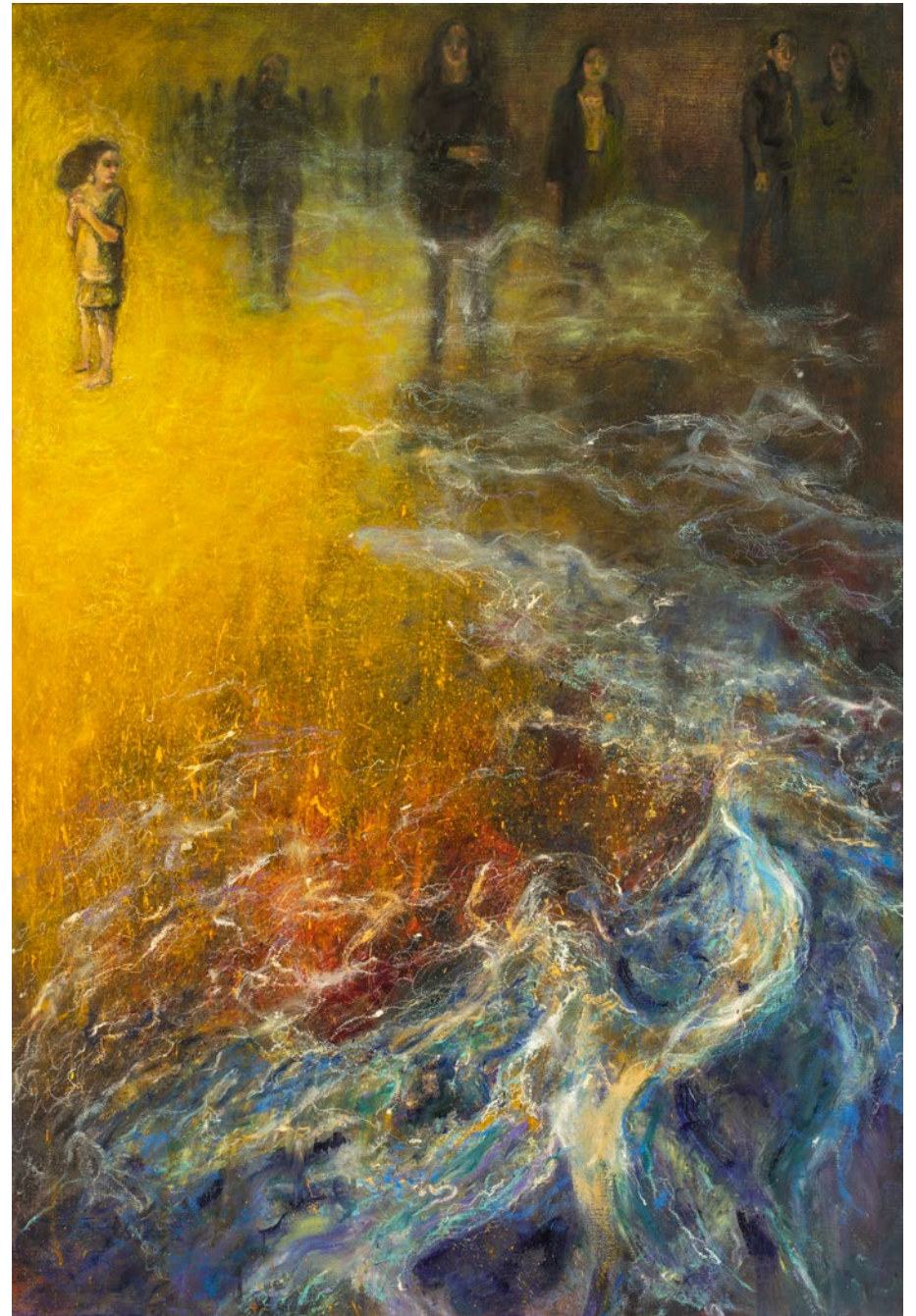


Après le déluge, juin-sept. 2025.
Pigments et huile sur toile, 114 x 162 cm.

Quand la terre s'ouvre, 2025.
Pigments, huile et pastel sur toile, 130 × 89 cm.



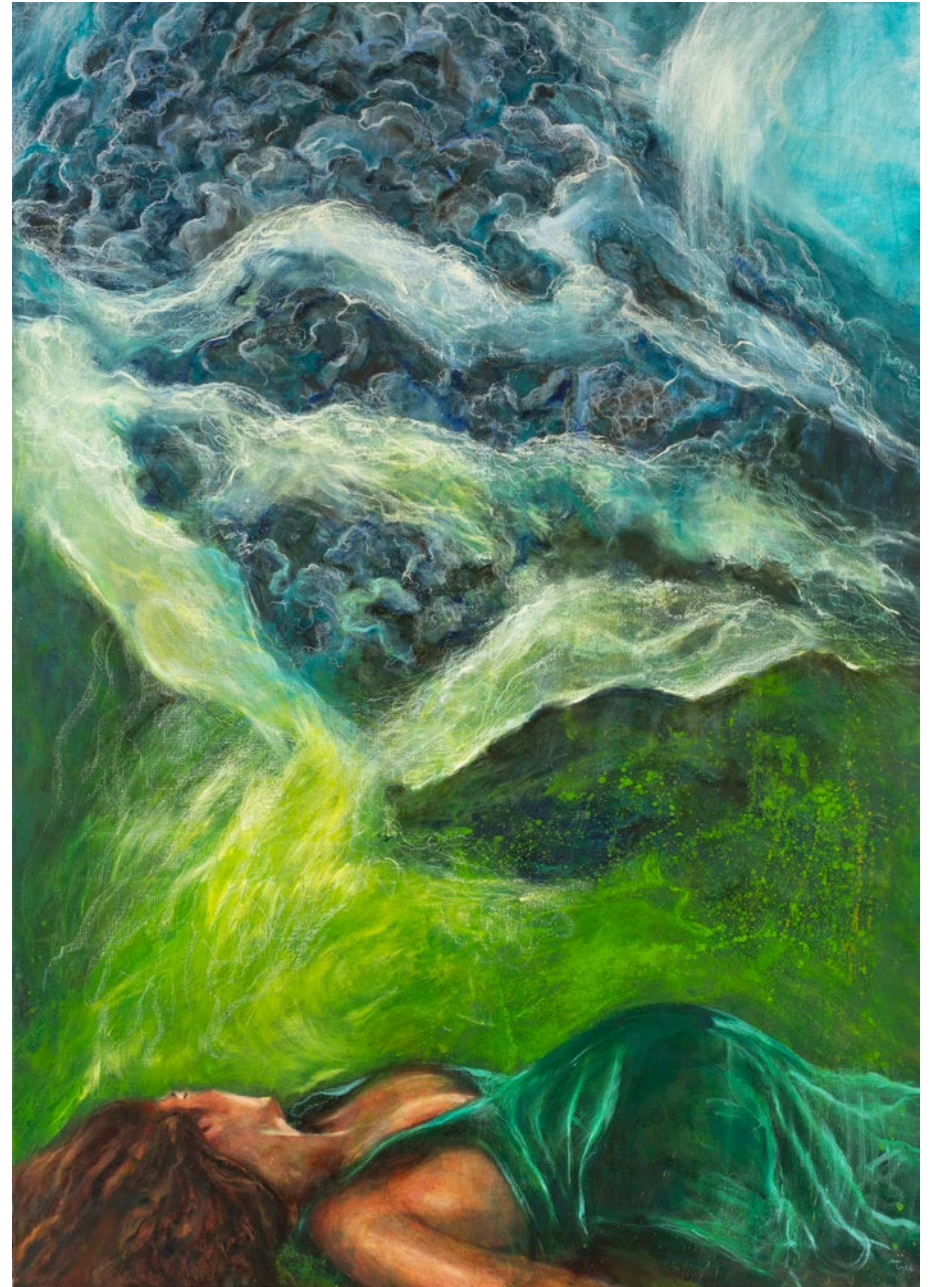
Vers la lumière, elle va, 2025.
Pigments, huile et pastel sur toile, 130 × 89 cm.





Devant les monts brumeux, janv-avril 2026.
Pigments, huile et pastel sur toile, 114 × 162 cm.

Mère-terre-volcan, 2026.
Tempera, huile et pastel sur toile, 162 × 114 cm.



Le Devenir feu – Empédocle, avril-mai 2026.
Pigments, huile et pastel sur toile, 140 × 95 cm.





Avalanche de feu, 2026.
 Tempera et huile sur toile, 42 × 62 cm.



La Coulée des laves, 2026.
 Tempera et huile sur toile, 42 × 62 cm.



Le Déchaînement, 2025.
Pigments, huile et pastel sur toile, 50 × 100 cm

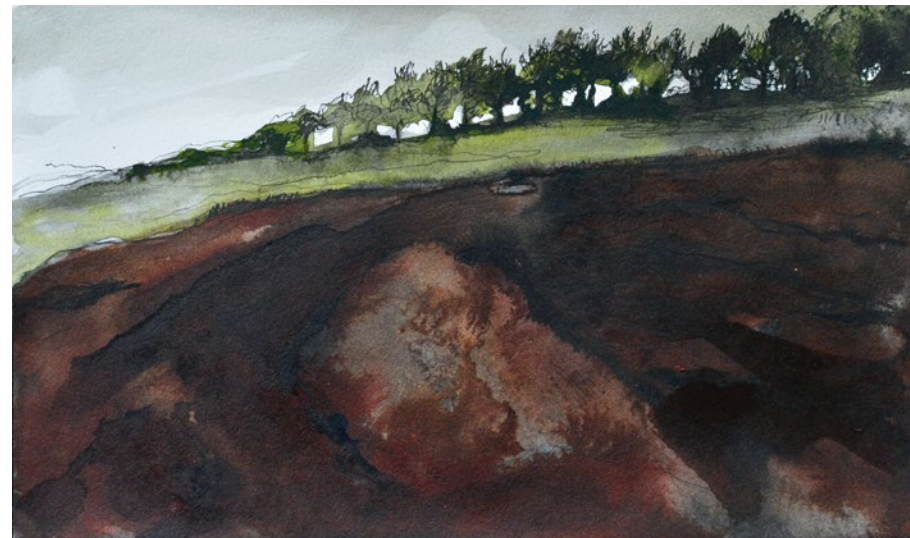
***Du brasier à la cendre : Journal d'une éruption*, 2026.**

Tempera, encre, pastel sec à l'écu et gras à l'huile et à la cire, pigments, brou de noix, cheveux, charbon, et différents liants et médiums acryliques et vinyliques sur carton préparé. Livret de 12 pages recto verso, 35,5 × 49 cm.





Qlib – Terre natale, 2024.
Encre sur papier, 14 x 24 cm



Qlib – Terre natale, 2024.
Encre, brou de noix et aquarelle sur papier, 14 x 24 cm.



Biographie

Née en 1981 à Soueïda al-Kafer en Syrie, Nagham Hodaifa vit et travaille à Paris depuis 2005. Elle est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Damas, où elle a étudié la peinture, et détient un doctorat en histoire de l'art de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; sa thèse sur la question du visage dans l'œuvre de Marwan (1934-2016) est abrégée et publiée sous le titre *Marwan, face à face*, (Peter Lang, 2018).

Plusieurs de ses œuvres sont aujourd'hui dans des collections publiques ou privées : Musée de l'Institut du monde arabe (Paris), Fonds Claude et France Lemand (Paris), Barjeel Art Foundation (Sharjah), Atassi Foundation (Dubai), WindsoR Jungle Art Hotel (Nice)...

Expositions et performances (sélection)

2026

Drawing Now, Paris.

2025

Empreintes : de la page à la nuit, Musée Lambinet, Versailles, France. [en coll. avec Arts Convergences | Nuit de la Création]

2024

Matières spéculaires, Galerie Nadine Fattouh, Paris, France. [solo, cat.]

2022

Méditerranée. Galerie Europia, Paris. [solo]

2021

Méditerranée, fin de tout espoir, Festival OVNi. Festival International d'Art Vidéo, Nice.

IV Bienal del Sur, Pueblos en Resistencia. Caracas, Venezuela. [cat.]

In This Moonless Black Night, Middle East Institute, Washington D.C., États-Unis.

2020

Toutes voiles dedans, OVNi, Le WindsoR, Jungle Art Hotel, Nice. [solo]

2019

À la plume, au pinceau, au crayon : dessins du monde arabe, Musée de l'Institut du monde arabe, Paris.

Mirage ... Sarâb, avec le Duo Sabîl, musée de l'Institut du monde arabe, Paris. (Journées Européennes du Patrimoine).

Les Atours de la nuit, musée de l'Institut du monde arabe, Paris. (La Nuit européenne des musées).

Personal Revolutions, Alserkal Avenue, Atassi Foundation, Dubai, Émirats arabes unis. [cat.]

Où est la maison de mon ami ? Maison des arts – Centre d'art contemporain, Malakoff, France. [cat.]

2017

Syria : Into the Light, Concrete Alserkal Avenue, Atassi Foundation, Dubai, Émirats arabes unis. [cat.]

2016

Murmures. Duo avec Léon Garreud de Mainvilliers, Nadine Fattouh – Fine Arts, Paris.

Avec un trait. Elbirou Gallery, Sousse, Tunisie.

2013

Disjecta membra. CSC M. Rebérioux, Créteil, France. [solo]

2011

Corps Accords Désaccords. Galerie Sens Intérieur, Golfe de St-Tropez, France.

Par Nature « Le paysage dans l'art contemporain ». Espace d'art contemporain Eugène Baudouin, Antony, France.

2010

Empreinte mon accent. Spectacle vivant pluridisciplinaire, Fondation Biermans-Lapotre, Paris.

Tympan, Fondation Monaco, Paris.

2009

Laqlaq l'atelier. Le héron qui fit danser les peintures. Spectacle vivant, exposition mouvante-sonore. Improvisation danse-musique en rapport avec les toiles de N. Hodaifa. Collège Néerlandais, Paris.

2003

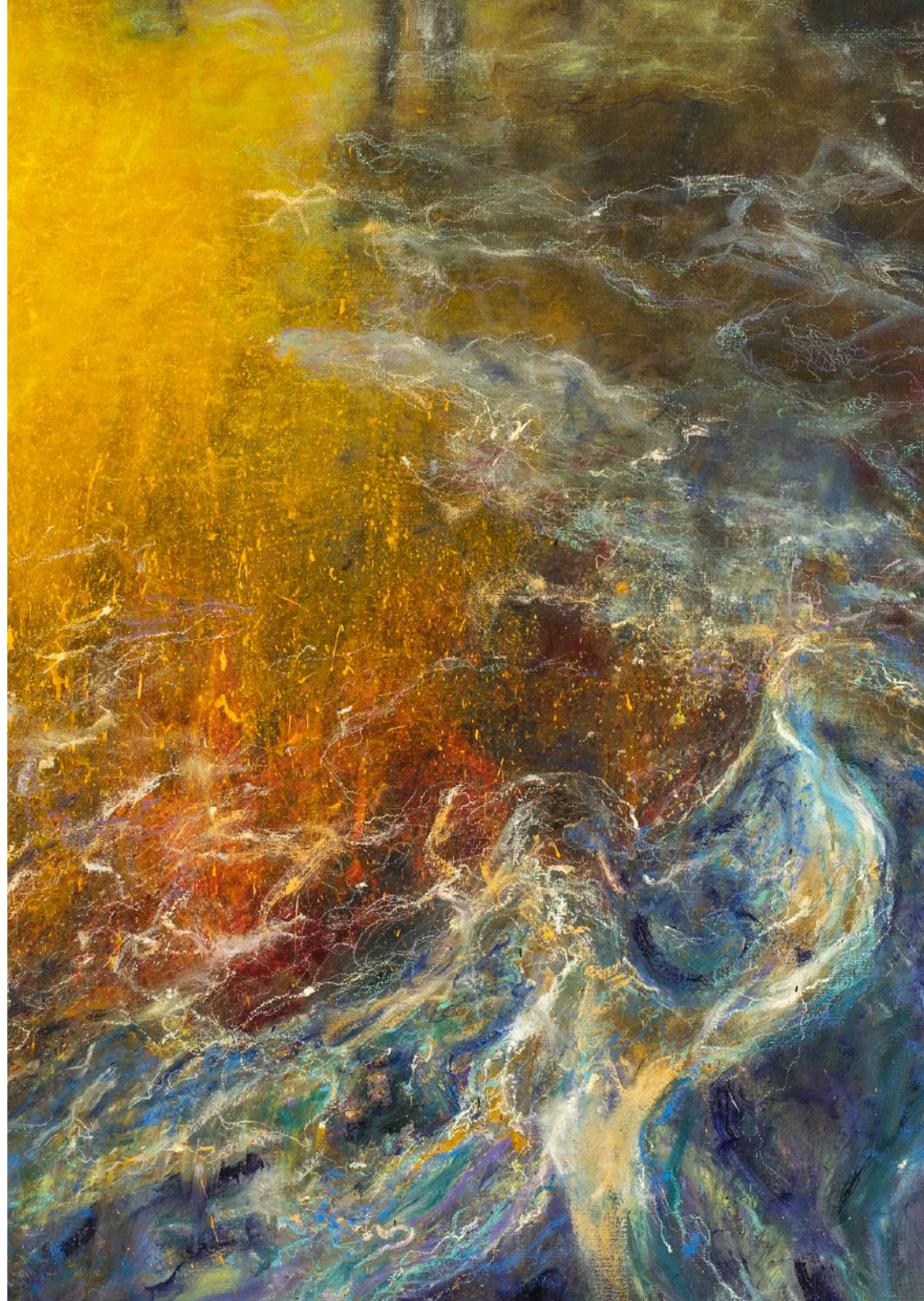
Les diplômés des Beaux-arts 2002, Centre Culturel Français, Damas, Syrie.

2001

Biennale d'al-Aïn, Dubai, Émirats arabes unis.

1997

Première exposition personnelle. Soueïda al-Kafer, Syrie. [solo]



Catalogue publié à l'occasion de l'exposition

Incandescence **Nagham Hodaifa**

Du 11 juin au 11 juillet 2026

Graphisme : Kenza Mezouar

Photographie : Jean-Louis Losi, Nagham Hodaifa

Traduction du texte de Golan Haji : Nathalie Bontemps

Imprimerie : Art et Caractère, 81500 Lavaur

Papier : Stucco Old Mill – Premium white

Remerciements: Jacques Leegenhoek

© Galerie Nadine Fattouh, 2026

Galerie
Nadine Fattouh